

pela, dans ce document remarquable par la lucidité et la logique, le droit historique du royaume :

« La condition fondamentale de notre vie politique et de notre indépendance nationale, disait-il, c'est l'autonomie légale et l'indépendance de notre pays. Notre premier devoir est de consacrer toutes nos facultés à obtenir que la Hongrie reste la Hongrie et garde ses droits constitutionnels.... Nous déclarons solennellement que nous ne pouvons sacrifier à aucune considération, à aucun intérêt, les droits résultant des traités, des lois, des lettres royales, des serments du couronnement. »

Il réclama l'exécution des lois de 1848 et des engagements pris dans la Pragmatique sanction. Le gouvernement de Vienne crut pouvoir dompter les Hongrois par la force. La diète fut dissoute (22 août). Les assemblées des comitats furent interdites, des commissaires royaux furent substitués aux fôispans réfractaires. Les Magyars persistèrent dans leur résistance, même quand Schmerling eut réussi à attirer à Vienne les députés de la Transylvanie.

La Bohême n'était guère plus satisfaite que la Hongrie : elle se plaignait avec raison de l'iniquité du régime électoral octroyé par M. Schmerling ; elle n'envoya ses députés au Reichsrath qu'en réservant tous les droits du royaume. Ils cessèrent dès 1863 de prendre part aux délibérations de cette assemblée. La seule liberté qu'on dût à M. Schmerling était celle de la presse ; mais les Slaves en profitèrent peu. Dans l'espace de trois ans, en Bohême et en Moravie, quatorze journaux tchèques se partagèrent soixante et un mois de prison simple ou dure (avec jeûne et fers) et 21 500 florins d'amende.

En Galicie, l'insurrection de la Pologne russe en 1863 provoqua une fermentation intense et jeta le cabinet de Vienne dans de sérieux embarras. Son attitude fut très-ambiguë. Tandis que la Prusse concluait avec la Russie une convention militaire contre les insurgés, M. de Rechberg, alors ministre des affaires étrangères, gardait vis-à-vis des deux partis des ménagements machiavéliques. Napoléon III, sympathique aux Polonais, avait compté sur l'Autriche pour